

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 47

Artikel: Il faut que rien ne se perde
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218339>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

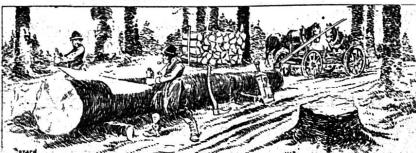
Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



LETTRE DE LA MI-NOVEMBRE

MÉ FÖHN a soufflé. Ses efforts ont fondu les neiges et enflé les rivières; puis ce fut par de belles journées tièdes, le déploiement des splendeurs de l'automne.

Le Jorat ne mérite plus son antique nom de « Noir Jorat ». Il se détache sur le ciel bleu pâle, un ciel couleur de myosotis : il s'élève au-dessus des prés, extraordinairement verts pour la saison (ceci dû aux pluies de septembre), strié de pourpre et d'ocre par les hêtres s'insinuant en taches, en zébrures, en traînées, en plaques dans ses replis sombres et profonds. L'automne a fait une entrée royale; il a arrêté, chez nous, son char triomphal pour semer à pleines mains tous ses ors sur les verdures défraîchies par les ardeurs du soleil. Il a libérément jeté ses paillettes de cuivre et ses bronzes ardents, recouvrant les arbres d'une parure nouvelle avant que les bises s'approchent pour les secouer et les dépouiller.

Et les bises sont venues.

On a rentré les abondances. Maintenant, la vie est moins active; on prend quelque repos.

Le grand fourneau de molasse a été allumé dans la chambre commune; les hommes s'y assiennent volontiers; c'est là qu'ils musent, qu'ils réfléchissent, qu'ils dorment un bon somme réparateur, l'après-midi et dans la soirée.

C'est là que j'ai trouvé, par un de ces après-midi apaisants de la St-Martin, installé confortablement sur le banc de pierre du fourneau centenaire, dans la ferme isolée, flanquée de ses quatre peupliers, un vieux philosophe que la vie a rasséréné, malgré ses épreuves, dures souvent. Je me suis assise en face de lui, dans le grand fauteuil laissé vide par sa compagne, et les yeux arrêtés sur la ligne du Jura lointain, d'un bleu de pervenche. Carrant l'étroite fenêtre, j'ai reçueilli pour les lecteurs du *Conteur*, ce que m'a dit ce vieil ami.

— Oui, tu as raison, elle a été une bonne femme celle-là, — nous parlons de la compagne morte récemment, — aujourd'hui où les femmes parlent volontiers de leurs droits, je me reporte à soixante ans en arrière et je repasse dans ma tête, toute mon existence avec elle. Elle en parlait elle aussi, de ses droits, et j'aimerais bien te les rappeler pendant que je le peux encore, tu en feras ton profit, ma petite.

Le premier des droits, disait-elle, est d'aimer, d'agir et de prier sans cesse; le droit de pleurer avec ceux qui pleurent, le droit de veiller quand les autres dorment. Le droit d'essuyer les larmes, le droit d'apaiser les craintes et d'effacer les plis des fronts soucieux, le droit de consoler dans le désespoir, le droit de détourner du sentier trop large celui qui s'y engage, le droit de retenir le fils prodigue. Enfin, le droit de vivre pour ceux qu'on aime, le droit de s'efforcer de témoigner cet amour dans les mauvais jours et dans les bons, le droit d'é-

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



DAI GILET A MANDZE.

BBIBINEAU l'étai zu pè la fâire. L'avâi fam de lâi veindre onna modze po fêre de la mounia po payi sè z'intérêt et po ratsatâ on drâi de fretâre. Et pu, po tot dere, l'étai on bocon serrâ stau dzo. Sa fenna lâi avâi de : « Te sâ, Bibineau, te baillerâ pas ta modze po rein. Et pu n'asse pas lo bounbou de tê soulâ, sein quie gâ ! » L'à que la Bibineaula bâdâvâ pas et Bibineau lo sayâi prâo. L'è li que portâve lè tsauisse et quand son hommo l'avâi bu on verro de trâo, yayâi chaleu ! mè z'amî ! Dan, Bibineau l'avâi met sè z'haillon de sailâte avué on biau gilet à mandze ein lustrine et pu via po la fâire.

Ma fâi ! Bibineau, n'è pas l'imbarra, mâ n'a pas z'u de tchance; midzo l'étai arrêvâ et la modze n'étai pas veindya, tant que, pé vè duve z'hâore l'a faliu remodâ po l'ottô, ein trabet-seint, po cein que l'étai on bocon eimmourdzâ. D'à premi, Bibineau menâve pas la modze pè lo lincou, mâ quând lè que fut su lo tsemin de travessâ et que la bête sè recougnessâi ie fot lo lincou su lè corne, tré son bruleau de son mor, lo met dein la catsette de gilet, doute son gilet à mandze ein lustrine lo bete su la modze n'a creverta et pu passe derrâi po suivre tant bin que mau.

N'ein menâve pas lardze, Bibineau et pétâve rido mince. Tonnerre assebin : la modze rame-nâie ! quasu pe rein d'erdzeint dein sa catse-maille ! eimmourdzâ quemet on pompier ào resat d'on inceindie ! qu'è-te que voliâve dere sa Bibineaula. Châve à grante gotte po cein que l'avâi pouâre d'onna rutâie, que lo vin lo travailâve et que fasâi tsaud. Et pu la modze al-lâve gaillâ, tota conteinta de châi revère son étrablio et dzelhiv quemet on dzouveno vi.

Tot d'on coup, Bibineau trâove on gilet à mandze ein lustrine, drâi devant sè pî. Sè clinne, lo preind, lo vouâite tot dzoâo ein sè pein-seint ein li-mimo :

— L'è la Bibineaula que sarà conteinta se lâi rapporto clli gilet que i'è trovâ.

Adan ie trasse po rattrapâ sa modze, met lo gilet su l'autro, dès la creverta, et sè remet à martsî derrâi.

N'avâi pas fê dhi pas que trove oncora on gilet à mandze.

— Eh bin ! que sè peinse, pu omète dere que i'è de la tchance vouâ. Vaitc doû gilet à mandze que trovo. La Bibineaula va m'eimbransî !

Et va bâta clli gilet vè lè z'autro, dès la creverta, tandi que la modze lèvave adi lo tiu.

N'a pas étâ bin illein que retrove oncora on gilet à mandze ein lustrine.

Bibineau àovressâi on mor quemet onna bor-natse de galatâ, dâo tant que l'étai ébahi et sè desâs :

— Mâ ! mâ ! l'è épouairâo guiéro de gilet à mandze on trove. L'è bi su on boutequan que lè z'a perdu. Mâ porquie dein ti clliâo gilet l'an-te met on brûleau ?

Cli gilet l'a étâ eintêtsi avoué lè z'autro, dé-so la creverta, tandu que la modze dzelhiv adi de dzouûo — prâo su — que sâi binstout rar-revâie.

Tota la vêprâ, Bibineau l'a ramassâ dinse dâi gilet à mandze avoué dâi brûleau dein la catsetta.

Tot parâi, sè mafitâve d'adi sè clliâo, sè clliâo et, grantenet apri, quand l'ein a retro-vâ ion, s'è de :

— L'ein é quasu ramassa onna cintanna. Sti coup, i'ein é prâo. Laisso stisse.

Et du cein n'ein a min retrôvâ.

Quand l'è rarrevâ à l'ottô, ie dit dinse à sa fenna :

— Sti iâdzo, te vâo rein avâi à ronnâ. N'é pas veindu ma modze, l'è veré, mâ i'è trovâ onna nitta de gilet à mandze ein lustrine. Onna cintanna ! Sant lé, désô la creverta.

La fenna n'a pas étâ grand teimmps à dere :

— Bâogro de guieux ! N'ein fâ jamé d'autro : N'a pas veindu sa modze, s'è soulâ et l'a perdu son biau gilet à mandze ein lustrine...

Bibineau l'a étâ fouettâ et bétâ ào lhi. N'a jamé comprâ cô avâi pu lâi robâ ti lè gilet à mandze que l'avâi trovâ.

Marc à Louis du Conte.

Il faut que rien ne se perde. — Dialogue entendu à Bière dans un cours de répétition :

Un officier, après avoir fait manœuvrer ses hommes, commande : Halte, repos ! et il laisse sa compagnie en plein soleil. Alors un loustic d'Aubonne s'approchant tranquillement de son chef :

— Pardon mon capitaine...

— Que veux-tu, mon ami ?

— Mon capitaine, il y a là, tout près, de l'ombre qui se perd !...

Signe des temps. — Chez un charcutier :

La cliente : Je vous ferai observer que, la semaine dernière, j'ai trouvé un morceau de caoutchouc dans une de vos saucisses.

Le charcutier : Hélas ! madame, on a bien raison de dire que l'automobile remplace le cheval partout.

LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE

DE MORGES

MA ville de Morges, dit *l'Ami*, possède une institution dont elle peut être fière et que beaucoup de villes plus importantes pourraient lui envier; nous voulons parler de sa bibliothèque.

Elle fut fondée en septembre 1767 par un certain nombre de familles de Morges et du Pays de Vaud et même au-delà, qui désiraient se procurer le plaisir de la lecture à une époque où les journaux n'existaient pour ainsi dire pas, et avoir en même temps un lieu de réunion, car on venait à la bibliothèque non seulement pour y chercher des livres, mais aussi pour se voir et s'entretenir.

Les fonds nécessaires furent fournis par une souscription des fondateurs ainsi qu'au moyen d'une loterie, ceux-ci versèrent chacun une som-